

Oyem/Education/Trois questions au proviseur du lycée Mgr François Ndong d'Angone...

... Paulin Obou'ou Eyenga : "Le retard est déjà la première cause de l'échec scolaire"

Propos recueillis par PME
Oyem/Gabon

l'Union. Du 25 au 28 avril, le lycée Mgr François Ndong d'Angone a accueilli les festivités de la Journée du livre gabonais, en partenariat avec l'Union des écrivains gabonais (Udeg). Pourquoi avoir accepté d'abriter cet événement cette année ?

Paulin Obou'ou Eyenga : nous avons accepté cette manifestation, uniquement pour aller dans le sens voulu par le ministère de l'Education nationale. Mais également, dans le sens déjà amorcé par l'Union des écrivains gabonais (Udeg). C'est-à-dire promouvoir la littérature de notre pays, donner une chance aux écrivains gabonais de se développer et de se multiplier, permettre aux élèves gabonais de s'approprier la littérature de leur pays et d'entrer véritablement en contact avec les livres de leur pays, qui sont écrits par les auteurs gabonais. Je crois que nous faisons œuvre ici, de nationalisme d'abord et avant tout. Mais, il y a également un côté pédagogique à cela. De plus en plus, notre ministère instruit les chefs d'établissements de favoriser l'apprentissage avec les ouvrages des auteurs gabonais. Nous avons pensé en cela, qu'il est intéressant pour nos apprenants, de mettre un visage sur les noms qu'ils rencontrent généralement dans les livres qu'ils utilisent. Nos enfants avaient eu l'opportunité de rencontrer Sylvie Ntsame, écrivain et propriétaire d'une maison d'éditions, Pulchérie Abeme Nkoghe, présidente actuelle de l'Udeg, qui écrit des Nouvelles et de la Poésie. Nos élèves ont également échangé avec Freddy Ndong Mbeng, auteur "Des Matitis". Il est très peu connu, mais son œuvre est extrêmement importante. Cela faisait une vingtaine d'années qu'il était parti du pays. Nos élèves ont découvert que c'est quelqu'un qui existe de chair et de sang. Les jeunes ont également eu l'occasion de voir de près, une icône comme Dominique Douma, écrivain, dramaturge, homme de théâtre et de lettres, comédien. On avait à cœur de rapprocher ces personnalités de la littérature et de la culture gabonaises, avec nos élèves. Et, on ne s'est pas li-



Paulin Obou'ou Eyenga, proviseur du lycée Mgr François Ndong d'Angone : «Les résultats ne sont pas ceux que moi j'aurais souhaités».

mité au lycée d'Angone. Nous avons associé des établissements du bassin pédagogique. Avec une délégation du lycée d'Excellence, du lycée technique, de l'Alliance chrétienne. Bref, on a essayé de donner à cette cérémonie un caractère le plus général, le plus rassembleur possible.

Sur un plan purement pédagogique, comment se porte le lycée Mgr François Ndong ?

Le lycée d'Angone se porte bien. Même si notre lycée, comme tout notre système éducatif, souffre d'un certain nombre de dysfonctionnements, qui ne sont pas toujours le fait de l'administration de l'établissement. Les résultats, en toute honnêteté, ne sont pas ceux que moi j'aurais souhaités. Parce qu'au premier trimestre, nous étions à un peu moins de 59% de réussite. Au deuxième trimestre, nous avions fait un effort. Et nous sommes arrivés pratiquement à 64% du taux de réussite. Nous espérons augmenter cette expérience au troisième trimestre. Mais, vous savez les difficultés que ce trimestre a connues. Actuellement, nous n'avons

qu'un mois d'activités pédagogiques, d'apprentissage et d'évaluation. Donc, il faudra libérer nos élèves le 3 juin, au plus tard. Nos enfants auront-ils la capacité d'être performants dans ces conditions ? Vont-ils affronter les examens officiels avec de véritables chances de réussite ? Nous nous y employons. Nous avons mis en place un certain nombre de stratégies, qui doivent permettre aux élèves des classes d'examen, d'affronter le BEPC et le Baccalauréat. Comme nous sommes également en train de travailler pour que le peu de temps qui nous reste soit favorable aux élèves des classes sans examen.

Quelles sont les principales difficultés que rencontre votre établissement ?

La première difficulté, c'est la distance. Nous sommes confrontés au phénomène des retards d'un très grand nombre d'élèves. Or, le retard est déjà la première cause de l'échec scolaire. Nous sommes confrontés aux difficultés de fonctionnement qui sont liées à notre éloignement des maisons de téléphonie mobile. Ici, le réseau internet est extrêmement faible. Nous n'avons pas la capacité de nous connecter facilement et de travailler comme nous le souhaitons. Il y a des bibliothèques virtuelles auxquelles on ne peut pas accéder en temps réel. Nous utilisons Xgest. Pour obtenir des informations, pour saisir des notes, cela nous prend énormément de temps. Cela nous coûte également cher. A côté de ces difficultés, il y a des soucis purement structurels. Le manque d'enseignants dans les matières scientifiques. Je vais vous dire, par exemple, que nous n'avons pas un enseignant des sciences physiques du second cycle. Heureusement, nous avons un jeune Gabonais, Dieu merci, qui est titulaire d'un CAPEC et qui fait des miracles en classes de Terminales C et D. Nous n'avons que deux enseignants titulaires de mathématiques. On doit faire appel à un grand nombre de vacataires dans ce domaine. Ce sont des situations qui plombent un peu notre volonté d'expansion. Mais, malgré ces difficultés, nous arrivons, globalement, à tirer notre épingle du jeu.

Bitam/Développement durable/opérateurs économiques sud-africains et européens

Ils ont choisi de s'installer à Okok

SSB
Bitam/Gabon

Le préfet du département du Ntem, Boniface Fongues, a récemment réuni les populations pour leur annoncer que leur village a été retenu comme site devant accueillir l'implantation prochaine de grands opérateurs économiques.

A la tête d'une délégation composée du sous-préfet du district de Meyo-Kyè, du président du Conseil départemental du Ntem, du maire de la commune de Bitam et de plusieurs chefs de services administratifs, le préfet du département du Ntem, a récemment échangé avec les populations des villages Mendoung, Neb, Ongongo, Okok, Edoum et Toulouse.

Au cours de cette rencontre, Boniface Fongues a annoncé aux habitants de ces villages que, suite à la recherche d'un site devant accueillir l'implantation d'une grande société dans le département du Ntem, le choix des investisseurs a été porté sur le village Okok. Une nouvelle accueillie avec joie par les habitants d'Okok et des villages environ-



Les autorités s'adressant...



... aux habitants...

nants ayant en partage une grande forêt qui sera exploitée. Selon le porte-parole, Jean Ovono, la société Olam, seul investisseur présent dans la localité, ne fait jusqu'à présent que dans la production du caoutchouc. Alors que les nouveaux opérateurs diversifieront leurs activités dans l'élevage, la pisciculture et l'agriculture. Le président du Conseil départemental du Ntem et le maire de Bitam se disent satisfaits du fait que les populations riveraines aient accepté l'implantation de ce projet dans leur localité car, les retombées positives seront énormes. Parmi celles-ci, l'électri-



fication, l'eau potable, les emplois, les logements décentés. Ce qui fera d'Okok un pôle économique au niveau de la province du woleu-Ntem.

Le village Okok, a-t-on indiqué, a été retenu sur la base de certains critères tels que l'électricité, la route et l'existence d'un cours d'eau. A présent que ce site a été trouvé, les populations n'attendent plus que le début effectif des travaux. Et espèrent que ce projet viendra booster le développement de cette localité, qui bénéficie déjà depuis plus de sept ans, de l'implantation de la société Olam.

... tous attentifs.